



Novembre 2025

À VOUS LA PAROLE

Le déploiement du dispositif de résorption du bidonville de la Prairie de Mauves à Nantes (44)

A l'été 2025, Coallia remportait l'appel d'offres concernant l'accompagnement renforcé des habitants du bidonville de la Prairie de Mauves. Ce projet se dessine au profit d'un pôle écologique urbain : au terme de la résorption, le terrain sera utilisé pour construire un centre de traitement et de valorisation des déchets, une station de traitement des eaux usées, ainsi qu'une plateforme de valorisation des biodéchets.

Ce projet vise donc des bénéfices de long terme, avec d'un côté l'accompagnement vers l'autonomie et l'insertion sociale, au travers de la résorption du bidonville dont l'objectif final est la cohésion urbaine. De l'autre côté, le pôle d'écologie urbaine est un fer de lance de la transition écologique, améliorant le cadre de vie des Nantais, et créant des emplois sur la métropole.

Zelda LEHMANN, cheffe de service arrivée il y a quelques mois à Coallia, nous présente le dispositif et ses objectifs, le public ainsi que quelques défis à relever.

Le projet en est donc à ses débuts : quelles sont les étapes de déploiement prévues ?

Zelda : « Le projet a été remporté avec l'objectif d'une résorption totale du bidonville en 4 ans, de 2025 à 2029. Aujourd'hui, l'étape à prévoir est le recrutement de huit Intervenants d'action sociale (IAS) qui auront chacun un nombre de ménages en référence, car les familles peuvent être assez larges. Quatre professionnels viendront ensuite en appui avec des accompagnements plus thématiques : un infirmier qui pourra faire des orientations vers des structures de

soins, un Conseiller en insertion professionnelle (CIP), un Conseiller en économie sociale et familiale (CESF) qui pourra aider à la scolarité des petits enfants et jeunes adolescents, et un animateur de public jeune et jeune adulte, pour les 16-25 ans. Ce dernier animateur aura également la charge de mener des missions variées dont : le lien avec la ville, la sortie du bidonville et la coordination d'actions collectives en lien avec les autres professionnels. »

Sur quels types d'accompagnement est centré le projet ?

Zelda : « L'accompagnement social est réalisé de manière similaire à d'autres dispositifs de Coallia, autour d'un socle principal de l'accompagnement social avec projet personnalisé, et une identification des besoins spécifiques pour lesquels les équipes définiront des axes à travailler. Le but principal de ce projet étant la sortie du bidonville, l'aspect logement sera privilégié, avec un soutien au travail, à la scolarité et à la santé. »

Le bidonville à Nantes est réputé pour être grand : combien de personnes sont concernées par ce projet ?

Zelda : « Le projet concerne environ 700 personnes, et c'est l'un des plus grands bidonvilles de France hexagonale, mais le plus grand en France se trouve à Mayotte. La Prairie de Mauves était auparavant une déchetterie abandonnée, qui est devenue un bidonville à partir de 2018 : aujourd'hui la population du bidonville est large mais c'est également l'aire du bidonville qui est surprenante, faisant près d'1 km de long. ».



Image aérienne du bidonville de la Prairie de Mauves, prise en 2024. Le site a évolué depuis : réfection du chemin central, déplacement d'un bidonville sur le même terrain.

Comment décrivez-vous les divers freins à l'intégration exprimés par la population du bidonville ?

Zelda : « Cela dépend fortement des personnes accompagnées. Certaines sont déjà en train de travailler, avec des salaires équivalents temps plein. D'autres sont plus éloignées de l'emploi ou de l'insertion sociale, donc des orientations en

hébergement de transition pourront être demandées, type Centres d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS). On observe aussi une inégalité de maîtrise du français, d'accès à la voiture... Les disparités peuvent être assez grandes, notamment en termes d'autonomie financière, ou d'accès à la santé... Beaucoup vivent grâce à l'entraide.

L'endroit est également assez enclavé, donc il est difficile de scolariser et pérenniser la scolarisation des enfants, ne serait-ce que de les amener à l'école, car les jours de pluie il est difficile de sortir la voiture en raison de la boue.

Jusqu'à la construction de ce projet, cette population n'était pas accompagnée de manière sociale, ou alors de manière sporadique. L'objectif de ce projet sera de permettre une insertion durable au travers de l'accès au logement ou à l'hébergement, en prévention des réinstallations.

Un aspect travaillé par la métropole de Nantes, financeur du projet, est la sécurisation du site : un poste de sécurité a été déployé à l'entrée du bidonville, pour assurer la sécurité des habitants et créer un effet dissuasif à l'installation de nouvelles personnes. »

Dans de nombreux bidonvilles, un des freins à l'insertion sociale est la situation d'emprise¹. Est-ce que c'est une réalité à combattre sur ce bidonville ?

Zelda : « Il y a un diagnostic fait par l'association Trajectoires, qui émet des suspicions de situations d'emprise, comme la monétisation de services tels que la recherche d'emploi, les déplacements, ou d'aller au supermarché. Un fonctionnement clanique et patriarcal avec des personnes qui ont plus de pouvoir que d'autres a également été observé. Ainsi, le bidonville est constitué de 8 hameaux, qui ont chacun leur mode de fonctionnement propre. Le principal à retenir est de ne pas faire de généralités et d'appréhender tous les ménages et personnes sans préjuger de leur situation. »

Quelles sont les relations entre le bidonville et sa population et le voisinage ou la métropole nantaise ?

Zelda : « Le bidonville est assez éloigné du centre-ville de Nantes. L'école primaire la plus proche se situe à 45 minutes à pied. La Prairie de Mauves se situe dans une partie très industrielle de la ville, entourée de déchetteries, de bâtiments

¹ Le Collectif National Droits de l'Homme (CNDH) Rom Europe décrit la situation d'emprise sous 3 étapes : **l'effraction** : arriver dans un nouveau pays et être à la rue : face à l'absence de solutions, les personnes se retrouvent dans les bidonvilles. **La captation** : une dépendance va être créée pour subvenir à des besoins primaires, comme l'emprunt d'argent pour se procurer un abri, comme une caravane. **La programmation** : au fil du temps, les personnes vont dépendre de plus en plus sur le réseau pour subvenir à leurs besoins, et même en travaillant une large partie de leurs revenus sont reversés à ce réseau. Explication basée sur : « Les phénomènes d'emprise et de traite des êtres humains », Compte-rendu de la formation thématique organisée par le Collectif National des Droits de l'Homme (CNDH) Rome Europe, Avril 2024, pp. 6-7

industriels et de rails de train. L'endroit est donc assez enclavé. Une association, l'Association saint benoît labre (ASBL), fait des permanences d'accès aux droits, et la Protection maternelle et infantile (PMI) mobile est également bien identifiée par les habitants. D'autres associations sont présentes, comme ROM Europe, ainsi que Solidarités international, qui intervient sur un projet d'assainissement en eau froide potable avec des robinets dans plusieurs endroits du bidonville. La métropole, quant à elle, fournit de l'électricité au travers de points de raccordements auxquels les habitants peuvent se connecter. »

Quels sont les principaux défis à relever ?

Zelda : « Pour que les équipes sociales soient plus proches des personnes à accompagner, le projet prévoit l'installation d'une base vie dans le bidonville type Algeco, une structure modulaire pour recevoir les personnes dans un autre endroit que chez eux. Un premier point d'étape est donc d'installer les espaces d'entretien dans le bidonville.

Également, au vu de la taille du bidonville, et le fait que les habitants constituent un grand groupe qui se connaissent entre eux, il faudra prendre en compte la dynamique de groupe et privilégier une approche de l'aller-vers. En effet, les habitants savent qu'ils n'ont pas le droit de s'installer sur le terrain, mais beaucoup ont mis de l'énergie à la construction d'un habitat, dans un endroit inutilisé/abandonné auparavant. Au cours des plusieurs visites du bidonville, les habitants se sont montrés curieux, ont posé des questions sur leur situation à venir, savoir s'ils allaient être expulsés. Certains ont exprimé une crainte de l'avenir après le bidonville. »

Est-ce qu'il y a une bonne pratique à relever dans la construction du projet ?

Zelda : « En termes d'innovation, l'équipe intervenante aura des horaires décalés pour mieux répondre aux besoins du public, sur un fonctionnement en semaine A et semaine B, la première sur un horaire 9h-17h et la seconde sur des horaires 12h-20h. Cela permettra de toucher le plus de personnes, et notamment celles qui rentrent du travail. »

Comment renforcer le dialogue avec cette population ?

Zelda : « Des services de traduction sont prévues au travers de l'Association santé migrants de Loire-Atlantique (ASAMLA), qui fait de l'interprétariat en personne. Des cours de roumain sont prévus pour toute l'équipe pour améliorer le dialogue entre les professionnels Coallia et les personnes accompagnées.

Quelle est l'inscription du projet dans le tissu local d'acteurs ?

Zelda : « Une partie importante du projet se concentre sur le lien avec les partenaires. 700 personnes à accompagner, avec diverses problématiques nécessitera de travailler avec des partenaires locaux pour appuyer leur autonomisation et sortie du bidonville. L'idée serait de faire de la prévention,

organiser des actions collectives, et nouer des partenariats forts avec associations et acteurs institutionnels comme la ville de Nantes, la Caisse nationale des allocations familiales (CAF), la Caisse primaire d'assurance maladie (CPAM), la Protection maternelle et infantile (PMI), l'Education nationale... »

Une recommandation culturelle ou un guide pour nos lecteurs.ices ?

Zelda : « *Sur le plan culturel, le livre « L'Art de Perdre » d'Alice ZENITER. Il raconte le processus d'exil et de perdre sa culture, chose exprimée par beaucoup de personnes accompagnées par Coallia.*

Pour en savoir plus sur le public des bidonvilles et Rom, l'association Trajectoires produit beaucoup d'études à ce sujet. »

Le projet résorption des bidonvilles à Nantes n'est pas le seul de ce type chez Coallia. Pour en citer quelques-uns, il en existe à Montpellier et à Evry... cette activité est portée par l'association au travers du champ d'activité « Mise à l'abri, urgence et insertion. »

Sources documentaires

- « Les phénomènes d'emprise et de traite des êtres humains », compte-rendu de la formation thématique organisée par le Collectif national des droits de l'homme (CNDH) Rome Europe, Avril 2024, https://www.romeurope.org/wp-content/uploads/2024/10/Compte-rendu-formation-mieux-comprendre-les-phenomenes-demprise-et-de-traite-des-etres-humains_CNDH-Romeurope_2024.pdf